



Nathan, 14 ans.

SAUVÉS

PAR ANTON STOLPER, À LONDRES
PHOTOS: FREDDIE MILLER POUR SO GOOD

PAR WHEELIE

Dès qu'ils ont un moment de libre, ils pédalent à toute vitesse dans les rues de Londres. Et pas n'importe comment: roue avant levée, **ils enchaînent les figures impressionnantes**. Mais pour ces jeunes des quartiers défavorisés, la *bikelife* est bien plus qu'un sport, c'est un moyen d'échapper à la violence des gangs et de rêver à un avenir meilleur. Aujourd'hui, le mouvement s'est mué en une véritable culture. La preuve, la reine Elizabeth les a invités à parader pour son jubilé.

Elle n'est pas contente, cette pigeonne. Elle était tranquillement en train de s'occuper de son pigeonneau quand Nathan, 14 ans, est venu s'adosser contre l'arbuste qui abrite son nid. L'adolescent à la carrure d'adulte, mais à la voix d'enfant, sursaute quand la pigeonne bat des ailes et s'éloigne rapidement. *"En vélo, je n'ai aucun problème à foncer droit sur un camion et l'éviter au dernier moment, mais j'ai peur d'un pigeon"*, dit-il en rigolant. Nathan a grandi à l'Est de Londres, à quelques centaines de mètres de cette famille de colombidés, mais surtout du magasin de vélos Bike Shack Leyton. Depuis un an, il a déménagé dans un foyer à l'autre bout de la capitale. *"Le copain de ma mère"*, lâche-t-il simplement quand on l'interroge sur les raisons de son placement. Certains week-ends, il revient pour rendre visite à sa mère, à son petit frère de six mois et aux employés de Bike Shack Leyton. C'est ici, dans l'atelier à l'arrière, qu'il venait se réfugier quand ça devenait trop difficile à la maison. C'est aussi grâce à ce magasin qu'il s'est mis à faire du vélo. Mais pas n'importe lequel. *"Vous voulez voir ce que je sais faire?"* L'ado se précipite dans la boutique et ressort avec un VTT rouge qu'il enfourche avant de s'élaner. Il s'éloigne comme le ferait un cycliste lambda. Mais au retour, il tire sur le guidon, fait décoller la roue avant du sol et se tient en équilibre sur la roue arrière, tout en lâchant une main qu'il laisse traîner avec panache derrière lui – la figure a un nom, *le one hand*. Et hop, le voilà qui saisit un poteau de sa main, et commence à tourner autour, toujours dans la position d'un cheval cabré. Nathan est un adepte de la *bikelife*, une discipline de vélo qui s'articule autour d'une figure centrale, le *wheelie*, ou comment rouler sur sa roue arrière. Autour de cet incontournable viennent se greffer des variations, tel ce mouvement qui consiste à mettre les jambes sur le guidon ou à se tenir debout sur la selle. Dans ces performances sportives, qui se pratiquent bien souvent entre les voitures, le frisson ne manque pas. Comme lorsqu'on se lance dans un *swerving*, soit rouler vers un obstacle avant de l'éviter à la dernière minute grâce à un virage serré. L'obstacle en question peut tout aussi bien être un ami debout, une voiture garée ou, pour les plus fous, un bus à pleine vitesse. Le tout se pratique sur la roue arrière, bien évidemment.

Vélo en l'air, couteaux à terre

Le sport trouve ses origines à Baltimore aux États-Unis, dans les années 1990. Mais à l'époque, c'est sur des bécanes de motocross non homologuées que les motards effectuent ces figures. La discipline arrive au Royaume-Uni dans les années 2000, et à défaut de moto

(les lois plus strictes rendent la pratique quasi impossible), on enfourche des vélos pour s'entraîner aux *wheelies* et autres figures. Moins dangereux, et moins illégal surtout. Lentement mais sûrement, le mouvement s'étend. Un évènement va faire décoller la fusée: en 2014, Mac Ferrari lance Bikestormz. Le principe? Déferler sur Londres avec des milliers d'autres participants, slalomer au beau milieu de la circulation et déballer ses plus beaux *tricks*. Organisé deux fois par an, ce grand *rideout* – terme du cru pour désigner une grande balade à vélo collective – connaît un succès immédiat. Mais si Mac Ferrari emmène les jeunes faire un tour de vélo, ce n'est pas seulement pour admirer le panorama urbain, c'est surtout pour les empêcher de sombrer dans la violence et les trafics. Le slogan de Bikestormz n'en fait pas mystère: *"Bikes up, knives down"* ("vélo en l'air, couteaux à terre"). Car dans les quartiers défavorisés du Grand Londres, les règlements de compte se font bien souvent à l'arme blanche. Depuis une dizaine d'années, il arrive régulièrement qu'en une de l'*Evening Standard*, un journal local gratuit, figure une photo de profil pixelisée d'un jeune adolescent, souvent noir, mort sous des coups de couteau. À Waltham Forest, la municipalité où a grandi Nathan, la police a recensé presque 4000 crimes à l'arme blanche entre 2011 et 2021. La majorité des victimes sont issues de milieux modestes et vivent dans les quartiers pauvres de la ville où les gangs et les guerres de territoire font des ravages. Rien qu'à Waltham Forest, une douzaine de gangs seraient présents. *"Il y a une époque où je traînais dans un parc pas loin avec des mecs plus vieux qui étaient de mauvaise influence. Personnellement, je n'ai jamais porté de couteau, mais certaines personnes de mon entourage si. Du coup, on me connaît, maintenant"*, explique Nathan. À cause de ses fréquentations passées, l'adolescent doit éviter certains quartiers, comme Hackney, à seulement deux kilomètres à l'ouest. Là-bas, d'autres gangs font la loi. *"Je prends un risque en y allant à pied. Mais si j'y suis avec des potes à vélo, c'est bon. Quand on lève une roue, c'est une sorte de drapeau blanc. Ça veut dire qu'on n'est pas là pour faire des bêtises, juste pour s'amuser, explique-t-il. C'est pour ça que je me concentre sur mon vélo. C'est une façon pour moi de me distraire et de me détacher de mon entourage."* Pour la mère de Nathan, arrivée accompagnée de son bébé dans une poussette, c'est un soulagement. Elle est fière de son fils: *"J'aimerais bien qu'il ne fonce pas sur des bus, mais je préfère ça plutôt qu'il traîne avec les mauvaises personnes, concède-t-elle. Il n'y a pas de centre pour la jeunesse dans le quartier, c'est très facile de se retrouver sur le mauvais chemin."*

Dans l'atelier, Joe Bullock, 32 ans, inamovible queue de cheval, discute avec l'un de ses mécaniciens. Il a grandi dans les environs et

tient le magasin depuis 2014. *"Ces jeunes ont des vies de famille parfois compliquées et vivent dans des quartiers où il ne se passe pas grand-chose à part les gangs. Ce sont presque tous des enfants issus de l'immigration. Pour eux, le vélo, c'est un moyen de se défouler, et ça leur donne un objectif. Travailler et répéter pour enfin arriver à faire une figure particulière, ça prend du temps!"* Lorsqu'il ouvre Bike Shack Leyton en 2014, la *bikelife* n'en est qu'à ses balbutiements, mais rapidement, le magasin devient l'un des lieux emblématiques de la scène. *"Dès le début, les stars comme Jake 100 sont venues ici parce qu'on les comprenait. On savait de quoi ils avaient besoin sur leurs vélos pour réussir"*

“À Hackney, il y a d'autres gangs. Je prends un risque en y allant à pied. Mais si j'y suis avec des potes à vélo, c'est bon. Quand on lève une roue, c'est une sorte de drapeau blanc. Ça veut dire qu'on n'est pas là pour faire des bêtises, juste pour s'amuser.”

Nathan, 14 ans, adepte de la *bikelife*





Nathan, 14 ans.

leurs figures, un bon frein arrière par exemple. Mais surtout, je savais qu'ils n'avaient pas des fortunes à investir dans leurs vélos. Le cyclisme peut être un sport très exclusif, surtout à Londres où les différences de richesse et d'éducation sont immenses. Mais la nature du sport, c'est la liberté, et c'est ce qu'on essaye d'encourager."

Chez la reine ou sur scène

Si la capitale britannique a elle aussi vécu un boom du vélo ces dernières années, il n'a cependant pas profité à toute la population de la même façon. En 2008, Ken Livingstone, le maire travailliste de Londres, met en place un plan ambitieux visant à augmenter la pratique du vélo dans la capitale de 400% d'ici 2025. Dans la foulée, en 2012, l'équipe de cyclisme sur piste britannique rafle sept des dix médailles disponibles au JO. Cette dynamique pousse les Londoniens à se mettre en selle, les travailleurs sautent sur leur biclou pour filer au boulot, tandis que les cadres de la finance s'achètent des modèles de luxe

pour soigner leur crise de la quarantaine. Mais cette révolution profite peu aux jeunes des quartiers comme Newham et Waltham Forest. C'est paradoxalement le successeur de Livingstone, un certain Boris Johnson, qui va participer à y implanter le vélo. Dès son arrivée, il effectue des coupes franches dans les investissements vers la jeunesse, notamment des quartiers prioritaires: -44% en dix ans. Entre autres conséquences, 130 des 300 *youth centers* (maisons des jeunes qui encouragent des activités parascolaires) ferment leurs portes. Les enfants et ados comme Nathan, repoussés dans les rues, se tournent alors vers la *bikelife*. Dans l'atelier de Bike Shack Leyton, Yavor, debout sur une chaise, met de l'ordre dans les vélos pour enfants accrochés au plafond. Le Bulgare de 23 ans, cheveux bruns et sourire innocent, montre son coude amoché. *"C'est arrivé hier, j'essayais le nouveau vélo de mon collègue polonais. J'ai fait un wheelie, sauf qu'il a le frein arrière à droite comme en Europe, alors qu'en Angleterre, il est à gauche. Quand j'ai appuyé dessus, il ne s'est rien passé, et je me suis retrouvé les fesses par terre."* Pour Yavor et les autres, le frein arrière est la clé de voûte de leurs plus beaux *tricks*: c'est en le tapotant délicatement qu'on peut se maintenir en équilibre sur la roue arrière. Il faut voir le coude éraflé de Yavor, dont la mère est femme de ménage dans les gratte-ciel de la City, comme un symbole de son intégration, sept ans après son arrivée à Londres. La preuve? Cela fait des années qu'il s'est plié à la coutume locale qui consiste à mettre les freins à l'envers, comme tout ce qui relève de la conduite en Angleterre. *"Je ne connaissais personne quand je suis arrivé, explique Yavor, j'ai passé les premières années à apprendre tout seul comment avancer sur ma roue arrière et ensuite, j'ai rencontré du monde en roulant. Faire du vélo m'a empêché de faire des trucs bêtes."*

Du haut de ses 25 ans, Kizzy est le doyen du groupe qui dévale en ce samedi ensoleillé les rues londoniennes. Le groupe slalome entre les voitures à toute vitesse en déployant une chorégraphie saccadée: les *riders* ne cessent de sautiller entre leur selle, leur guidon et toute autre partie du vélo où il est possible de poser un pied. La bande semble souffrir d'une forme de daltonisme aigu collectif qui les empêche de voir les feux rouges. En guise de public, certains passants, impressionnés, regardent avec des grands yeux les figures, tandis que d'autres, manifestement pas avertis de leur daltonisme, hurlent sur leur passage. Kizzy, du haut de son grand âge, parvient tout de même à arrêter le groupe dans sa course quand survient un carrefour dangereux. C'est l'occasion pour ses amis d'admirer sereinement son nouveau vélo noir avec des accents rouges, avant de repartir à toute berzingue. Kizzy bombe le torse, et pas



Joe Bullock, 32 ans.

“En arrivant en Angleterre, j’ai passé les premières années à apprendre tout seul comment avancer sur ma roue arrière et ensuite, j’ai rencontré du monde en roulant. Faire du vélo m’a empêché de faire des trucs bêtes.”

Yavor, 23 ans, mécano et vendeur de vélos

seulement à cause de ce bijou: le 2 juin, à peine une semaine auparavant, lui et cinq amis ont été invités à participer à la parade en hommage aux 70 ans de règne de la reine Elizabeth II. Un défilé censé célébrer les “trésors nationaux”, retransmis en direct à la télévision. Après les vieilles voitures de luxe, les musiciennes, les danseurs, Kizzy et sa bande, juchés sur leurs vélos sans roue avant, ont fait tout le parcours en *wheelie*, avec une classe rivalisant avec celle de la reine. “*La bikelife est entrée dans l’histoire!*”, assure-t-il en ajustant sa casquette déplacée par le vent. C’est que cette discipline sportive est aujourd’hui assise sur une communauté imposante, qui a même passé la frontière de la Grande-Bretagne. Mieux, le mouvement s’est aujourd’hui mué en une véritable culture underground, avec ses codes, son vocabulaire, et ses figures de proue. En témoigne le fait que depuis quelques années, le mouvement s’est fait une place dans la presse britannique et a reçu le soutien de plusieurs stars de l’industrie du divertissement. C’est le cas de Stormzy, rappeur qui a explosé sur la scène internationale. En 2019, il est le premier homme noir à être la tête d’affiche du mythique festival de musique de Glastonbury. Sur scène,

vêtu d’un gilet anti-poignard décoré d’un Union Jack, il entame son hit *Vossi Bop*, alors que la foule scande “*Fuck Boris*” de concert avec lui. Quatre jeunes cyclistes débarquent des coulisses et réalisent leurs plus beaux *tricks* devant quelque 100 000 spectateurs. Parmi ces étoiles d’un soir, il y a Corey, 19 ans aujourd’hui, qui pédale à côté de Kizzy. Une grosse barbe noire lui mange le visage. Sur son bras, un tatouage, “*C1 on that swerve*”. Traduction: C1 est son pseudonyme sur Instagram et “*on that swerve*” un hommage à sa figure préférée. “*C’était incroyable d’être sur scène avec Stormzy. Il comprend que c’est une forme d’art de rue et qu’il n’y a qu’une ambiance positive. Il m’a même offert son vélo en me disant: ‘Continue, c’est génial ce que vous faites.’ Ça a été très important pour moi et aussi pour la communauté*”, se rappelle-t-il, ému.

Star d’Instagram, figure de proue des marques et étendard social

Dans les rues que traversent Kizzy, Corey et leurs amis, tout est clean. Dans le centre-ville de Londres, il n’y a presque pas de graffitis sur les murs, très peu d’affiches, les dalles de béton au sol brillent de mille feux et il est

quasi impossible de marcher dans une crotte de chien. Mais sur Stonecutter Street, coincée entre les bureaux Deloitte et Goldman Sachs, on observe des marques de pneus sur le sol. Ogy, 13 ans, visage rond et cheveux dans tous les sens, est venu avec sa bande pour pratiquer ses figures en utilisant le petit dénivelé de la rue, rebaptisée New Strip. Son vélo a l’air bien trop grand pour lui, pourtant, ses figures sont impressionnantes. Lorsqu’une vanne fuse, il répond sans flancher: “*Jake 100, Little Harry et Kizzy me suivent tous sur Instagram, donc ferme ta gueule!*” Jake et les autres sont tout simplement les piliers de la *bikelife*. Autant dire que les compter dans ses *followers*, c’est le graal. “*Pas mal pour un gamin de 13 ans à qui on a dit qu’il ne pourrait jamais faire de wheelie parce qu’il était gros.*” Car la *bikelife* se vit à moitié dans les rues de Londres, occasion pour les jeunes de se réapproprier l’espace public et de parader dans les quartiers huppés, et à moitié sur les réseaux sociaux, où les stars comme Jake 100 cumulent plusieurs centaines de milliers de *followers*. Jake O’Neill, de son vrai nom, est l’un des premiers à se lancer dans la discipline. Il fait aujourd’hui partie de la petite poignée qui réussit à gagner sa vie avec les figures. C’est simple, sur son vélo, il semble



De gauche à droite: Nay et Jake 100, à fond la forme.



De gauche à droite: Kizzy, Corey et un photo bomber.

défier les lois de la physique. L'un de ses spots préférés est à Pudding Mill Lane, une station de métro dans l'Est de Londres, à deux pas du parc olympique de 2012. C'est là qu'il a donné rendez-vous à quelques-uns de ses amis cet après-midi. Ensemble, ils s'adonnent à leurs cascades. Dans le même temps défile une foule qu'on croirait fraîchement débarquée des années 1970, direction le concert d'Abba organisé à côté. Du haut de ses 23 ans, Jake est un athlète accompli. Il est sponsorisé par une marque de vélos et de vêtements de sport et réalise régulièrement des publicités pour des grandes enseignes. Mais il ne se départ

pas de ce qu'il considère être une lourde responsabilité: incarner la *bikelife* et les valeurs sociales qu'elle véhicule. *"J'essaie de pousser ce sport plus loin pour créer des opportunités à tous ces jeunes, qu'il s'agisse de les aider à mettre en avant leurs vidéos, ou de leur trouver des boulots dans des magasins de vélo par exemple."* Lui aussi a connu les difficultés que certains peuvent traverser. *"Mes trois meilleurs amis ont été poignardés. Le frère d'un pote a été assassiné, et un autre de mes meilleurs amis vient de sortir de prison. J'ai vraiment eu de la chance, le vélo a changé ma vie et m'a permis de m'éloigner de toutes ces énergies négatives."* Plus jeune, Jake rêvait

de devenir footballeur, mais une blessure au genou l'a contraint à arrêter ses entraînements pendant plusieurs mois. C'est à cette époque qu'il se met à rouler à vélo avec des amis: inspirés par des vidéos de figures à moto, ils tentent de répliquer ces prouesses. À 16 ans, Jake abandonne ses études, secoué par la disparition d'un de ses amis, mort poignardé. Il travaille quelques années dans un magasin de vélo, et dans le même temps, apprend à monter des vidéos qu'il poste ensuite sur YouTube. C'est là que Jake O'Neill devient Jake 100. Aujourd'hui, ses vidéos obtiennent parfois plusieurs millions de vues. De quoi inspirer des cohortes de jeunes et les pousser à lever leurs roues, à se filmer et à l'imiter. *"Apprendre à gérer un compte Instagram, à faire des stories, ou encore du montage vidéo pour YouTube, ce sont des compétences que certaines sociétés s'arrachent à prix d'or et que ces jeunes peuvent apprendre à travers la bikelife!"*

Jake s'entraîne à Pudding Mill avec Nay, une des rares femmes du mouvement. *"Comme tout ce qui se rapporte aux deux-roues, c'est dominé par des mecs. Je viens du monde de la moto, et c'était pareil là-bas."* Rien de bien étonnant, considérant le fait que la discipline croise démonstration de force et appropriation de l'espace public. Passionnée de fitness, Nay a commencé à faire de la moto à 6 ans. Alors que le confinement lui coupe les gaz, elle se met à pédaler, inspirée par un jeune de son quartier. *"J'ai passé trois heures par jour à m'entraîner à faire une roue arrière."* En deux ans, elle se fait une place dans la *bikelife* et accumule plus de 15 000 *followers* sur Instagram. Elle organise aujourd'hui des compétitions de *wheelie* réservées aux filles, ouvertes prochainement. *"Il faudrait mieux les accueillir, conseille-t-elle à Jake, qui organise les grands rendez-vous de la scène. Rouler comme des bourrins pendant 30 bornes, ça décourage beaucoup de filles qui ne peuvent pas suivre le rythme. Et organiser des rides juste pour les filles, ça n'a pas de sens, l'idée c'est de nous impliquer plus. On doit être unis."* Dans le Nord de Londres, à Pimlico, situé à côté du très huppé quartier de Notting Hill, un groupe de jeunes filles fait une vidéo de danse pour TikTok avec la vue de Londres en arrière-plan. Plus loin, un groupe de jeunes se repose dans l'herbe, entourés de leurs vélos posés à terre. Un peu à l'écart, silencieux, Conor, 17 ans, dont le visage émerge à peine de ses cheveux ondulés, confie: *"En groupe, c'est sympa aussi, mais j'aime bien rouler seul, j'aime bien être tranquille avec ma musique pour me perdre dans mes pensées."* Plus loin, la troupe bavasse. Un œil sur leurs smartphones, les ados parlent du brevet qui approche, de leurs fringues ou de la dernière figure qu'ils ont apprise. Un moment *bikelife*, comme ils en vivront sans doute beaucoup d'autres. **So good** TOUS PROPOS REQUEILLIS PAR AS